Cannes
peintes

LES DAMES PEINTRES,

OU

L'ATELIER A LA MODE,

TABLEAU EN UN ACTE,

MÊLÉ DE COUPLETS;

PAR

MM. Gabriel et Saint-Laurent;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 29 Décembre 1827.



Bruxelles

Chez L. DUMONT, Editeur, Rue des Sablons, Sect. 1re, No. 1042.

1828.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mad. PALMER, tenant un atelier de peinture pour les dames.	Mad. FERVILLE.
LUCIE, élevée chez Mad. Palmer.	Mlle. LAIGNELET.
HORTENSE DE LUSSAN, jeune femme d'un banquier.	Mlle. PAULINE.
CLARA, Elèves de Mad. Palmer.	Mlle. ST.-ANGE. / Mlle. LAIMFRY.
VIRGINIE, Elèves de Mad. Palmer.	Mlle. CHALBOS.
CLORINDE, Elèves de Mad. Palmer.	Mlle. ERNESTINE.
GAILLARD, vieux professeur.	M. BOSQUIER GAVAUDAN.
JULES, élève en peinture, caractère gai.	M. VERNET. / M. SYLVESTRE.
MARIE, Domestiques de Mad. Palmer	Mlle. ALDÉGONDE.
BEAUBUSTE, Domestiques de Mad. Palmer	M. ODRY.
Un Chasseur, en grande livrée.	
Une vieille Gouvernante.	

La scène est à Paris, chez Mad. Palmer.

LES DAMES PEINTRES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente l'intérieur d'un atelier de Dames, c'est un joli salon; quatre chevalets, une table des modèles, des boîtes de couleurs, des bosses, etc. A droite, une porte qui conduit chez Mad. Palmer.

SCÈNE PREMIÈRE.

LUCIE, MARIE.

Lucie termine un dessin placé sur un carton; Marie est debout derrière elle.

MARIE, *à Lucie qui dessine.*

Vrai, mamzelle, ça en a au moins un faux air.

LUCIE.

Y penses-tu, Marie?

MARIE.

Moi que j'y pense!... non, mamzelle, c'est vous qui y pensez... Dame! il est artiste aussi, qui se ressemble s'assemble, quand vous faites des figures d'idée, il y a toujours quelque chose de lui...

LUCIE.

Mais, Marie, tu vois bien que c'est une tête de femme.

MARIE.

Eh bien! que voulez-vous, c'est une femme qui a des yeux d'homme, ou bien c'est M. Jules... Enfin v'là son œuil, c't'œuil dont il vous regarde, vous savez bien!...

LUCIE.

Gardez-vous de répéter ces folies là devant ma bonne amie

MARIE.

A Mad. Palmer? ah! bien oui, parce qu'elle tient une classe de peinture pour les dames, elle se croirait obligée de me gronder; au surplus, ça li profite; elle a pour écolières ce qu'il y a de plus cossu, je dirais même de plus huppé dans les plus beaux quartiers de Paris; c'est drôle quoique ça,

que des pères et mères envoyent ainsi leurs jeunesses se monter les idées.

LUCIE.

Comment se monter les idées ?

MARIE.

Oui...

Air : *Du Sénateur* (de Béranger.)

Ayant sans cess' pour modèles
De bell's têt's du temps jadis,
Tout's nos jeunes demoiselles
Ne rêvent qu' des Adonis,
Mais quand un mari viendra,
Leur pauv' petit cœur dira;
C' n'est plus Ça. (*bis.*)
Et l' brave homm' qu'on épous'ra
Se tir'ra d'là
Comme il pourra.

LUCIE.

Tu es folle ?

MARIE.

Vous me direz à ça que si tout le monde pensait de même que moi, Mad. Palmer n'aurait pas tant d'élèves.

LUCIE.

Malheureuse orpheline sans autre titre que celui de fille d'artiste, j'ai été recueillie par elle, elle me prodigue les soins d'une mère... C'est bien mal à moi de la tromper.

MARIE.

De la tromper, c'est y des lettres que vous voulez parler ? d'abord vous n'êtes pour rien dans la farce, c'est moi que j'en suis l'auteur... ensuite c'est pas à elle qu'on la joue, c'est à l'oncle de M. Jules, à M. Gaillard, le vieux professeur...

LUCIE.

Il faut mettre fin à cette plaisanterie.

MARIE.

Oh ! laissez-moi z'en rire encore, ah ! ah ! chaque fois que j'y songe, j'peux pas me retenir, ah ! ah ! ah ! ah ! quand je pense que M. Gaillard a défendu à M. Jules de vous parler et de vous voir, et que l'oncle nous apporte ici les lettres du neveu !... que c'est son chapeau, son petit chapeau à lampe qui fait le service de la conrrespondance, ça me fait faire une pinte de bon sang, ah ! ah ! ah !

LUCIE.

Allons, Marie !

MARIE.

Vous ne voyez donc pas les ailes de cet honnête chapeau que j'ai établi en boîte aux lettres ; vrai y a de quoi faire une pièce de comédie !...

LUCIE.

Je ne puis me prêter plus long-temps...

MARIE.

A quoi vous prêter ? bien au lieu de répondre aux lettres de M. Jules, vous ne voulez tant seulement pas les recevoir, et c'est à moi qu'il est obligé de les adresser... pourquoi aussi que M. Gaillard a dit à Madame que son neveu n'était pas digne de vous, qu'il était trop dissipé, pas assez avancé...

LUCIE.

Tais-toi, j'entends la voix de ma bonne amie...

MARIE.

Oui, elle rentre avec Beaubuste ; ils viennent de chez M. Giroux, acheter des crayons, des couleurs, on gache tant ici... Dieu ! gache t'on ?

(*Lucie se met à son chevalet.*)

SCÈNE 2.

LES MÊMES, MAD. PALMER, BEAUBUSTE, *portant des toiles et des boîtes de couleurs.*

BEAUBUSTE, *en entrant.*

J'espère qu'en v'la des toiles et des boîtes à couleur... j'ai l'air d'une académie ambulante.

MAD. PALMER.

Mettez tout ça là.

BEAUBUSTE.

Où ça là ?

MAD. PALMER.

Qu'est-ce que vous dites ?

BEAUBUSTE.

Je dis rien, moi, c'est vous, Madame, que vous dites tout ça là, je réponds où ça là ?... Où faut-il que je le pose ?...

MAD. PALMER, *avec impatience.*

Où vous voudrez ; vous avez toujours des observations.

BEAUBUSTE.

Madame, c'est pour le bien de la chose.

MAD. PALMER.

Lucie, ces demoiselles ne sont pas arrivées ?

LUCIE.

Non, ma bonne amie.

MAD. PALMER, *à Beaubuste.*

Etes-vous passé chez ce modèle hier au soir?

BEAUBUSTE.

C'est-à-dire chez le marchand de vin, car c'est là qu'il donne ses audiences le père Dentdeloup. Il n'y était pas pour le quart-d'heure, mais j'ai dit qu'on l'y dise ce que vous m'avez dit, et on ma dit qu'on l'y dirait.

MAD. PALMER.

Il faut y retourner de suite et recommander qu'on l'envoye aujourd'hui même, ce matin.

BEAUBUSTE.

Mais, madame...

MAD. PALMER.

Allez.

BEAUBUSTE, *s'en allant.*

Oh! les maîtres! vous font-ils trotter les maîtres! surtout quand c'est des maîtresses. (*Il rencontre Clara à la porte.*) Madame, v'là mamzelle Clara! (*Il sort.*)

SCÈNE 5.

MAD. PALMER, LUCIE, CLARA; *elle est suivie d'une vieille gouvernante qui porte une boîte de couleurs.*

CLARA.

Bonjour madame, bonjour Lucie, (*en se retournant.*) Mademoiselle Berthelin, n'oubliez pas de venir me chercher à trois heures précises; vous savez que nous avons aujourd'hui du monde à dîner.

LUCIE.

Comment à trois heures!... tu mets donc bien du temps à ta toilette?

CLARA.

Non, mais c'est que maman a invité le colonel St. Eugène...

LUCIE, *avec intention.*

Ah! ce jeune officier...

Air : *De la petite sœur.*

Avec moi galant empressé,
Ai-je à chanter une romence,
Désirai je une contredanse,
A mes cotés il est toujours placée
Prêt à m'offrir son assistance,
Son assistance.

Je dois, c'est assez naturel,
A tant de soins opposer quelques charmes,
Pour recevoir un colonel,
Il faut se mettre sous les armes.

(*On entend plusieurs voix de femmes en dehors.*)

Quel est ce bruit ?

MAD. PALMIER, *remontant la scène.*

C'est la voix de Mad. de Lussan.

CLARA.

Comme elle est changée depuis son mariage, cette bonne Hortense ! elle entre ici comme dans sa loge au spectacle, il faut absolument quelle fasse sensation.

MAD. PALMER.

Je conviens qu'elle est d'une étourderie...

SCÈNE 4.

LES MÊMES, HORTENSE DE LUSSAN, CLORINDE, VIRGINIE, *un chasseur en grande livrée porte une toile sur laquelle est peinte une tête commencée.*

HORTENSE, *à Virginie et à Clorinde.*

Mesdemoiselles après vous... hé ! c'est cette chère Clara. (*A Madame Palmer.*) Pardon, madame, vous vous portez bien ce matin ? Et toi bonne Lucie ? (*A son chasseur.*) Franck, ma voiture à cinq heures... (*Le chassenr pose la toile et sort.*) Mad. Palmer, vous me voyez en mère de famille, M. de Lussan déjeûne avec quatre banquiers de ses amis ; je suis passé chez ces demoiselles, leurs parens ont bien voulu me les donner pour toute la journée ; je les emmène ce soir chez la jeune comtesse d'Erfort, qui reçoit la société la plus brillante de Paris.

CLARA.

La jeune comtesse... je l'ai vue l'autre jour en soirée... elle a un beau teint.

HORTENSE.

Oui, aux lumières.

VIRGINIE.

De la tournure.

HORTENSE.

Beaucoup d'art.

CLARA.

De l'esprit.

HORTENSE.

L'habitude du monde, vous pouvez vous en rapporter à moi.

Air : *Vaudeville de l'écu de six francs.*

Elle est légère, elle est coquette,
Et veut jouer le sentiment ;
Elle ne parle que de toilette,
Elle grimace en souriant ;
Elle médit à chaque instant,
Ne croyez pas que par envie
J'accueille d'indiscrets propos,
Je dois connaître ses défauts,
Car je suis sa meilleure amie.

MAD. PALMER.

Mesdemoiselles, madame, quand il vous sera agréable de commencer...

CLORINDE.

Tout de suite Mad. Palmer, tout de suite...

MAD. PALMER.

J'attends ce matin un modèle pour vous faire étudier d'après nature une tête de vieillard ; il est sourd, muet, il ne vous dérangera pas.

HORTENSE.

Un modèle... c'est charmant !

Air *De la contredanse de Marie.*

A nos pinceaux !
A des travaux
Selon nos goûts,
Apprêtons-nous,
Pour le plaisir
Il faut courir,
Les instants sont toujours
Trop courts.

ENSEMBLE.

A nos pinceaux, etc.

VIRGINIE.

Bon ;
Mais pour la leçon,
Qu'avec grâce
On remplace
Ce gênant attirail
Par l'habit du travail.

CLARA.

Sous cet habit heureux,
Oui je peins mieux.

HORTENSE.

C'est que l'habit souvent
Fait le talent.

ENSEMBLE.

A nos pinceaux, etc.

SCÈNE 5.

MAD. PALMER, *seule, regardant deux lettres.*

Voici encore une baronne allemande et une jeune princesse russe que l'on m'annonce, je n'ai vraiment pas lieu d'être mécontente, une seule chose m'inquiète, c'est l'établissement de ma pauvre Lucie; elle regrette M. Jules, je n'en saurais douter, et je le regretterais presqu'aussi, sans la manière dont m'en a parlé mon vieux maître, M. Gaillard; enfin nous réfléchirons... ce n'est pas là le plus urgent; il me faut revoir ce matin la peinture de cette folle de marquise qui veut absolument avoir une place à l'exposition quand je dis revoir!... mais ce n'est pas le premier tableau que j'aurai refait...

Air, *Il me faudra quitter l'empire.*

Plus d'un tableau dont nos Dames en France
Ont quelquefois enrichi le salon,
Par une fraude innocente, je pense,
Entre mes mains vint se mettre au pilon,
Et récrépi paraître sous leur nom.
Si dans le monde on dit à juste titre,
Que les tableaux ont été retouchés,
C'est à voix basse, et ces faibles péchés
Vont se glisser dans le petit chapitre
Des collaborateurs cachés.

(*Ici, Mad. Palmer entre dans son petit atelier.*)

SCÈNE 6.

BEAUBUSTE, JULES, *ils entrent par le fond.*

JULES.

Mon ami, c'est mad. Palmer, que je demande.

BEAUBUSTE.

Vous y êtes.

JULES.

Est elle ici?...

BEAUBUSTE.

Ici, non, vous voyez, mais elle n'en est pas loin... elle est là dans son petit atelier.

JULES.

Voilà un garçon ponctuel, je désirerais lui parler?...

BEAUBUSTE.

C'est vous qu'es le modèle à barbe qu'elle attend?...

JULES.

Le modèle à barbe, (*touchant son menton.*) je ne crois pas...

BEAUBUSTE.

Des fois une supposition vous auriez pu la mettre dans votre poche... mais que je suis bête, le modèle est sourd et muet et vous, vous parlez... aussi bien que moi...

JULES.

Aussi bien que toi... merci..

BEAUBUSTE.

C'est que voyez-vous quand on ne connaît pas... et puis ce modèle, ce père Dentdeloup, que je cherche depuis hier et que je ne puis pas rencontrer.

JULES.

Le père Dentdeloup...

BEAUBUSTE.

Oui, qui doit venir poser ici ce matin.

JULES, *à part.*

S'il savait qu'il pose chez moi... (*Haut.*) Mais voyez donc si mad. Palmer...

BEAUBUSTE.

Tout de suite.. (*Il va à la porte du cabinet de Mad. Palmer.*) Madame v'la queuq'z'un qui vous demande.

JULES, *à part.*

Je ne sais pas trop quelle réception on va me faire? j'avais envie d'écrire, mais on ne s'explique pas comme de vive-voix.

BEAUBUSTE, *toujours à la porte.*

Madame!

JULES, *de même.*

Après tout si cette entrevue ne rétablit pas mes affaires, elle ne les mettra pas en un plus fâcheux état, et je serai toujours à même de me rejetter sur la résignation.

BEAUBUSTE.

Elle est aussi devenue sourde et muette.... Madame! Madame! oh! la v'là! (*Il sort un moment.*

SCÈNE 7.

LES MÊMES. Mad. PALMER.

MAD. PALMER, *avec surprise.*

Monsieur Jules ici...

JULES.

Madame!...

MAD. PALMER, *avec contrainte.*

puis-je savoir, monsieur?..

JULES.

Oui Madame, je vais tout vous dire, les artistes ne sont pas des diplomates. ils s'expliquent brièvement et avec franchise.

MAD. PALMER.

Je vous écoute.

JULES.

J'aime plus que jamais votre jeune élève, Mlle. Lucie, et si je pouvais aspirer au bonheur...

MAD. PALMER *l'interrompant.*

Monsieur, si vos sentimens sont restés les mêmes, les miens n'ont pas changé non plus... et ce que votre oncle m'a dit de vous....

JULES, *vivement.*

Je devine le reste, mon oncle ne veut plus se souvenir qu'il a été jeune... J'ai eu de ses nouvelles... je sais comme il a soutenu pendant trente ans le nom de Gaillard, et si je vous disais...

MAD. PALMER, *souriant.*

Allons, allons... il ne vous a pas chargé de me faire sa confession.

JULES.

Ah! je ne l'aurais pas accepté; et je serais à coup sûr moins embarrassé de vous faire la mienne.

MAD. PALMER.

Non, je vous en dispense.

JULES.

Ecoutez donc, on n'accuse pas sans entendre.

MAD. PALMER.

Croyez-vous que je n'ai pas déjà pris des informations.

JULES.

Comment madame, on vous aurait dit?

MAD. PALMER.

On m'a assuré depuis quelque temps que voulant imiter les folies de plusieurs de vos camarades, la table et les dames avaient beaucoup d'attrait pour vous, et que vous quittez souvent les travaux pour aller au spectacle en petit tapageur.

JULES, *gaîment.*

Mais c'est de la calomnie, ah! madame, je vous en prie, écoutez ma défense sur tous les points.

Air : *De la fête au village voisin.*

De l'amitié pour célébrer la gloire,
Parfois j'ai pris place dans un banquet,

Mais là jamais on ne s'étourdissait
Par de vilains refrains à boire ;
Quand on y chantait,
Toujours ce n'était
Que quelque haut fait
De notre grande histoire.
Souvent vers la fin
Un crayon malin,
Livrait au mépris
Les intriguans surpris.
L'indigence honnête en recevait le prix.
Ah ! si de tels jeux
Sont folie à vos yeux ;
Tous , oui vraiment tous
Les artistes sont fous. } *bis*

2. COUPLET.

Vous le voyez, peut-on être plus sage ?...
Et cependant pour ne vous cacher rien,
Je l'avouerai, moins grave en mon maiutien
Au théâtre j'ai fait tapage...
Mais c'est aux Français ,
Où de noirs essais
Tentaient sans succès
A Molière un outrage ;
D'abord je baillais ,
Puis je sommeillais ,
Ensuite, morbleu !
Indigné... tout en feu !
Je tirais ma clé... ma clé faisait son jeu.
Oh ! si de tels jeux
Sont folie à vos yeux ,
Tous , oui vraiment tous
Les jeunes gens sont fous.. } *bis.*

MAD PALMER, *souriant.*

C'est dommage que vous n'ayez pas suivi la carrière du barreau, vous auriez fait un bon avocat.

JULES.

Ah! madame, est-il besoin de ce titre quand on plaide pour l'innocence, et remarquez bien que je me suis renfermé dans l'apologie, que je me suis interdit tout ce qui aurait senti le panégirique... Je n'ai pas dit que j'ai deux tableaux de commandés par le gouvernement ; que je viens de concourir pour aller en Italie... et que si j'en croyais M. Renaud!.....

MAD. PALMER.

Monsieur Jules, je vous souhaite bien sincèrement, plus que personne, une pleine réussite, qui fasse revenir votre

oncle de ses préventions; jusques là, excusez-moi de ne pouvoir vous recevoir davantage.

JULES.

C'est votre dernier mot, Madame?

MAD. PALMER.

C'est mon dernier mot, tâchez d'obtenir le prix qui mène en Italie...

JULES.

Et j'irai le dire à Rome n'est-ce pas? Qu'est-ce qui sait; ça peut arriver... *à part.* C'est cela, aux grands maux...... Allons aviser aux moyens de réparer cet échec... (*en prenant la main de Mad. Palmer*). Sans rancune madame Palmer.

MAD. PALMER, *le reconduisant.*

De tout mon cœur, M. Jules.

MAD. PALMER, *un moment seule.*

C'est un jeune fou; qui deviendra peut-être un excellent mari; il a bien fait de partir, voici mes élèves.

SCÈNE 8.

MAD. PALMER, LUCIE, HORTENSE, CLARA, VIRGINIE et CLORINDE, ensuite BEAUBUSTE.

Les jeunes Elèves ont passé des blousses de travail; elles doivent être toutes de couleur gris perle; elles portent aussi des berets roses.

CHŒUR, *en entrant*

Air : *Blondinette.* (D'Aline.)

Madame nous voilà prêtes
A reprendre nos pinceaux,
Nous trouvons à nos palettes.
Des charmes toujours nouveaux.

MAD. PALMER

Mademoiselle Clara, vous allez terminer votre dessin; Lucie, il faut finir votre tête d'après la bosse.

HORTENSE.

Et ce vieux modèle, quand viendra-t-il?

MAD. PALMER.

Je l'attends aujourd'hui; un peu de patience; il n'est pas en retard.

LUCIE.

Est-ce que nous ne le peindrons pas toutes, ma bonne amie?

MAD. PALMER.

Je veux vous satisfaire, il posera pour toutes mes élèves.

CLARA.

Mesdemoiselles, il faut finir le travail commencé.

VIRGINIE.

A nos chevalets.

(*Elles se placent devant leurs chevalets; plusieurs prennent leurs palettes, d'autres dessinent en plaçant des cartons sur leurs genoux.*

BEAUBUSTE.

Moi, je vais finir de broyer ce blanc-ci....

MAD. PALMER.

Vous, sortez de chez moi... j'espère que vous n'avez pas touché à mon mannequin.

BEAUBUSTE.

Je m'en serais bien gardé, il a une pose si farce. (*Il prend une attitude grotesque.*) Il me fait peur, votre grand Turc.

MAD. PALMER, *à part.*

Les voilà toutes à l'ouvrage ; je vais en profiter pour aller travailler à mon tableau de Soliman.

HORTENSE, *quittant son chevalet, une palette à la main.*

Ah ! Madame, j'oubliais de vous dire que M. de Lussan désire bien vivement vous avoir demain à dîner.

MAD. PALMER.

Demain... mais je n'ai point d'invention, je m'y rendrai avec plaisir.

HORTENSE.

Je veux vous présenter mon maître d'Italien.

CLARA.

Je le connais, c'est un jeune homme charmant.

HORTENSE.

Il dînera avec nous.

VIRGINIE.

Te voilà comme moi et Clara, tu as pris un nouveau maître.

HORTENSE.

Cela m'était nécessaire avant de faire mon voyage avec M. de Lussan.

Air : *Un soir après pénible ouvrage.*

J'irai visiter la patrie
De Raphaël et du Titien ;
Mais en partant pour l'Italie,

Je veux savoir l'italien.
Je sais bien la langue française.

VIRGINIE.

Moi, l'allemand me plaît déjà.

CLARA.

Et moi j'apprend la langue anglaise.

BEAUBUSTE, *à part.*

Que f'ront-elles de tout' ces langu's-là

SCENE 9.

LES MÊMES, MARIE, *accourant.*

MARIE.

Madame, Madame, voilà M. Gaillard qui traverse la cour

CLORINDE.

Il ne peut passer un seul jour sans venir nous voir....

MAD. PALMER.

Il se rappèle que je suis sa dernière élève.

MARIE, *bas à Lucie.*

Je suis sûre qu'il nous apporte encore sans le savoir une lettre de M. Jules,

LUCIE.

Tais-toi donc Marie.

MAD. PALMER.

Mesdemoiselles, je vais le prier de faire la classe aujourd'hui.

MARIE, *à part.*

Pendant qu'il va leur faire faire des yeux, je m'en vas joliment regarder à sa tête, et quand il ôtera son chapeau. (*Elle fait le geste de prendre quelque chose dedans.*)

TOUTES LES ÉLÈVES.

Allons au-devant de lui.

SCÈNE 10.

M. GAIILLARD *entre, il est mis à l'ancienne mode. Il porte de la poudre et un petit chapeau à cornes.*)

TOUTES LES ÉLÈVES.

Bonjour, M. Gaillard, bonjour, M. Gaillard.

GAILLARD.

Air : *Des Gardes de Marines.*

Restez, restez, troupe jolie,
Pour moi ne vous dérangez pas.
(*à Mad. Palmer.*)
Quand j'entre chez vous, chère amie,
De voir d'aussi charmans appas,

Non, mes yeux ne se lassent pas.
De la beauté suivant les traces,
Sans craindre hélas ! de m'oublier !
Si je voulais peindre les grâces,
Je viendrais dans votre atelier. (*bis*.)

HORTENSE, *à part*.

Il est toujours galant ce bon maître.

GAILLARD

Mesdames, je vous demande la permission de garder mon chapeau sur la tête... j'ai attrapé hier un rhume de cerveau en écoutant à l'academie le rapport d'un confrère, sur la salubrité de l'air.

MAD. PALMER.

Ne vous gênez pas, cher maître.

MARIE, *à part*.

Voilà un rhume qui lui est venu bien mal à propos.

GAILLARD.

Je viens me reposer un peu en attendant l'heure du jugement, car c'est aujourd'hui que noús nous prononçons pour le grand prix de peinture. (*Marie a constamment les yeux fixés sur le c hapeau de Gaillard.*)

CLARA.

Vous allez faire un heureux, M. Gaillard.

GAILLARD.

Cela me rappelle mon jeune temps. Il me semble encore être au jour où je fus couronné... ah ! c'est qu'on faisait de la peinture dans ce temps-là, chère amie, on se donnait la peine de dessiner ses figures; Raphaël comptait encore pour quelque chose ; nous ne mettions pas trois pouces de bleu et de jaune sur nos toiles, aussi les marchands de couleurs travaillaient plus long-temps pour faire leur fortune ; ça n'est pas comme aujourd'hui, ils s'aperçoivent bien que nos jeunes sont de fameux coloristes.

CLORINDE.

Ah ! mesdemoiselles, mesdemoiselles! voilà le vieux modèle que nous attendons.

CLARA.

C'est Beaubuste qui nous l'amène...

GAILLARD.

Un vieux modèle, je dois le connaître.

MAD. PALMER.

Il est dit-on d'une belle couleur, vous allez le voir.

SCÈNE 11.

LES MÊMES, JULES, BEAUBUSTE.

Jules est déguisé, il a une barbe et une perruque grises il est couvert d'une large rédingote brune.

BEAUBUSTE

Madame, V'là le vieux muet que vous atttendiez; je l'ai reconnu tout de suite quand il m'a demandé si c'était ici que vous demeuriez.

CLORINDE.

L'imbécile... le muet lui a parlé.

BEAUBUSTE.

L'imbécile... oui, il m'a parlé en pantomime.

GAILLARD.

Je ne le connaissais pas. (*Il lui fait un signe.*) Avance, mon garçon (*lui prenant les deux joues*) ; il est superbe !... Chère amie, voilà l'homme qu'il vous faut... si ces demoiselles le veulent, elles en feront quelque chose.

BEAUBUSTE.

C'est vrai qu'il a une belle barbe, le père DentdeLoup...

GAILLARD.

Je vais le mettre en attitude. (*Il prend un appui-main et frappe Jules en lui disant*): Place-toi là, mon vieux... la tête levée... comme ça... (*il le touche plusieurs fois de son appui-main*). Son profil me rappelle celui qui a posé l'année dernière pour la tête d'expression.

LUCIE.

C'est votre neveu qui a remporté le prix, je crois ?...

GAILLARD.

C'est vrai; dans ce temps là il faisait encore des progrès ; mais maintenant ne me parlez pas de mon neveu, c'est un vilain modèle... (*regardant Jules qui pose*). Quelle belle tête !... Je lui ai défendu de mettre le pied chez mad. Palmer ; je sais pourquoi il y venait aussi souvent... et... (*madame Palmer fait signe à Gaillard qui se tait*).

MARIE, *à part.*

S'il savait où nous avons établi notre correspondance ; mais il n'ôtera pas son chapeau aujourd'hui... (*les jeunes filles se mettent à l'ouvrage*).

GAILLARD.

Ah ! mademoiselle Virginie, voilà votre dessin terminé. Eh bien ! mademoiselle Clara, qu'est-ce que vous faites donc

là ? voilà comme vous tracez une tête... voyez donc la nature (*il va frapper fortement la tête du neveu*). Il me semble que ce gaillard-là a du front... je ne vois rien comme ça sur votre toile, faut-il vous montrer une autre crâne ?... tenez (*il ôte son chapeau qu'il pose sur une chaise.*

BEAUBUSTE, *à part.*

Quel beau crâne ça fait...

MARIE, *à part.*

Eh vite ! voilà la boîte aux lettres à notre disposition, il faut en profiter.

GAILLARD *montrant son front.*

J'espère que cela ne ressemble pas à une tête de bois... Il y a des plans partout par là... (*Ici Marie met la main dans la corne du châpeau de Gaillard, et elle en retire une lettre*).

MARIE, *à part.*

Je tiens le poulet.

Air : *De Julie.*

A le saisir je me suis montrée alerte,
Il peut s' coifler à c' heur, ç'a m'est égal.
(*Donnant à Gaillard son chapeau.*)
M. Gaillard, votr' tête est découverte,
N' craignez vous plus que le froid vous fasse mal.

GAILLARD.

Non, je suis mieux, grand merci de ton zèle,
Un vieillard même est toujours plein de feux,
Lorsque son cœur est devant des beaux yeux.

BEAUBUSTE.

Et sous un bon gilet d' flanelle.

MAD. PALMER *à Gaillard.*

Pendant que mes élèves vont commencer leurs ébauches, si vous vouliez venir dans mon petit atelier, j'ai aussi besoin de vos conseils pour mon tableau.

GAILLARD.

Je suis à vos ordres.

MAD. PALMER.

Si cette jeune baronne allemande se présentait, vous me feriez avertir, Lucie...

GAILLARD.

Comment ! cette jeune baronne dont vous m'avez parlé n'a pas encore pris sa première leçon...

MAD. PALMER.

Je l'attends depuis deux jours.

GAILLARD.

Craindrait-elle de compromettre sa dignité... elle aurait tort.

Air : *Ainsi jadis un grand prophète.*

Les honneurs que l'artiste désire
Ne sont point gravés sur les blasons ;
Mais chez nous s'il fallait en produire ;
Gros, Gérard ont là leurs écussons.
Quand on voit ces noms chers à la France,
Parmi ceux des barons se ranger,
Les Baronnes peuvent bien, je pense,
Devenir peintres sans déroger.

MAD. PALMER.

Suivez-moi Beaubuste et vous aussi Marie, j'ai des ordres à vous donner. (*Mad. Palmer et Gaillard sortent Beaubuste et Marie les suivent*),

SCÈNE 12.

LUCIE, HORTENSE, VIRGINIE, CLARA et CLORINDE

HORTENSE.

Mesdemoiselles êtes-vous contentes de votre ouvrage ?

CLORINDE.

Je crois que mon premier trait n'est pas trop mal.

JULES, *à part.*

Me laisser seul, avec d'aussi jolis minois, c'est le supplice de Tantale.

LUCIE.

Si tu savais ma chère Hortense, car je ne puis pas encore m'habituer à t'appeler mad. de Lussan ; quel plaisir j'éprouve à peindre pour la première fois d'après ce modèle...

HORTENSE.

Je te crois ; mais mad. Palmer, aurait bien pu nous choisir un modèle plus jeune.

CLARA.

Et ne pas le prendre sourd et muet.

JULES, *à part.*

Pauvres petites !

CLORINDE.

Pourquoi ne le demandes-tu pas, Hortense ; tu peux faire tes volontés, puisque tu es mariée.

HORTENSE.

C'est vrai, depuis six mois j'ai cet avantage sur vous toutes

LUCIE.

Tu es bien heureuse.

CLARA.

Tu portes un cachemire...

VIRGINIE.

Tu peux porter des diamans.

CLORINDE.

Et tu peux commander, tu peux dire je veux.

HORTENSE.

Mon mari me rend si heureuse, il ne me refuse rien; mais soyez bien tranquilles; votre tour viendra...

JULES.

Elles sont charmantes!

HORTENSE.

Dites-moi, mes bonnes amies, tandis que nous sommes seules.... car le père Dentdeloup compte pour rien...

JULES, *à part.*

Bien obligé!

HORTENSE.

Racontez-moi vos peines, vos plaisirs, vous fait-on la cour? Cet hiver, a-t-on soupiré autour de vous? je brûle de savoir tous vos secrets. (*Elles quittent toutes leurs chevalets et viennent sur le devant de la scène.*)

JULES, *à part.*

Diable! je vais en entendre de belles.

VIRGINIE.

Ma mère veut me marier avec M. Hippolyte Dermancé, le fils du notaire; mais je vous le dis en secret, je ne veux épouser que M. Alphonse, le fils du directeur des messageries.

CLARA.

Moi, c'est autre chose, maman me laisse choisir entre le fils aîné de son agent de change et le jeune colonel, qui nous fait placer, les jours de revues, aux fenêtres du château.

HORTENSE.

Je vois, mademoiselle Clara, que le colonel l'emporte sur l'agent de change.

CLARA.

Si vous saviez comme il est bien quand il a son uniforme, et puis, l'autre jour, il m'a dit tous bas qu'il m'adorait.

CLORINDE.

Quand à moi, je n'aimerai jamais que mon cousin l'ingénieur des ponts et chaussées. C'est celui-là qui m'aime!... Ah!...

HORTENSE.

Et toi, Lucie, tu ne nous dis rien... tu soupires, je te devine, tu ne sais pas que je connais l'objet de tes pensées, et si M. Jules était ici...

CLORINDE.

Le neveu du vieux professeur ?...

LUCIE.

Oui, mes amis, je ne porte pas mes vues si haut que vous, j'épouserais un artiste, et je serais sûre d'être heureuse.

CLARA.

Je l'ai rencontré plusieurs fois en soirée, il faisait des capucins sur les album, je lui trouve l'air un peu suffisant.

CLORINDE.

Moi, je l'ai vu danser ; il danse avec prétention.

VIRGINIE.

Je me le rappelle aussi... il a les cheveux frisés, je gagerais qu'il se met des papillotes.

TOUTES, *en riant, excepté Lucie.*

Oh ! oui, oui, il doit mettre des papillotes.

JULES, *à part.*

Allons, allons, ça va bien, continuez.

HORTENSE.

Ah ! je vous en prie, un peu de retenue quand vous parlez de celui qui occupe le cœur d'une de vos bonnes amies ; je puis en penser tout ce que vous en dites, mais au moins je me tais.

JULES, *à part.*

Voilà de la franchise.

LUCIE.

Poursuivez, mesdemoiselles, je vous promets de vous écouter sans me fâcher.

HORTENSE.

Nous savons, ma chère Lucie, que tu es douée d'un bon caractère : au surplus, tu as raison, tous les hommes ne se ressemblent-ils pas ? quand je vais dans le monde, que j'entre dans un salon, je fais des remarques, et ces messieurs, dont nous parlions tout à l'heure, n'ont-ils pas aussi bien des ridicules ?...

Air : *Nouveau de Blanchard.*

Du fils de l'agent de change
Je sais bien prendre le ton,
Tiens, voilà son air étrange.
En entrant dans un salon...

Il croit que chacun admire
Son claque et son habit vert ;
Et son sautoir cachemire
Qu'il porte trois mois d'hiver...

(*Parlant.*)

Bon jour, belle dame, dit-il en pinçant les lèvres et en s'appuyant sur le bras de votre fauteuil... « Etes-vous » allée voir la *Tête de mort*, c'est un spectacle délicieux ! »

TOUTES, *en riant*

C'est parfait, (*bis.*)
Ah ! qu'elle fait
Bien son portrait.

HORTENSE, *continuant.*

Veux-tu du fils du notaire
Juger ici le maintien,
Il croit toujours qu'il doit plaire.
Monsieur ne doute de rien,
Dans un bal quand il se place,
Il prend un air composé,
Et se met devant la glace
Pour se voir chassé-croisé...

(*Parlant.*)

Puis il vous dit, en relevant sa cravatte (*changeant de voix*), « puis-je aspirer, madame, à l'honneur de danser encore la suivante avec vous ? »—Monsieur, je suis engagée pour dix contre danses, voyez mon agenda. Et il ajoute, en se frottant les cheveux : (*De même.*) « J'attendrai la onzième avec une impatience... »

TOUTES, *en riant.*

C'est parfait (*bis.*)
Ah ! qu'elle fait
Bien son portrait.

(*Pendant cette scène, Jules doit retirer un gros morceau de pain et une pomme de sa poche, et manger comme les modèles, pendant les heures du repos.*)

SCÈNE 15.

LES MÊMES, BEAUBUSTE, *sortant de chez madame Palmer. Il porte un cadre.* Marie *est avec lui.*

CLORINDE.

Qu'est-ce qu'il porte donc là, Beaubuste ?

BEAUBUSTE.

C'est le nouveau réglement que Madame m'a dit d'attacher dans l'atelier.

CLARA.

Un nouveau réglement, voyons-le, mes bonnes amies.

JULES, *à part.*

Cela doit être une pièce curieuse.

HORTENSE, *le prenant des mains de Beaubuste.*

Donne vite... venez, je vais vous le lire. (*Elle s'assied, toutes ses bonnes amies se grouppent autour d'elle.*)

« Il a été convenu entre toutes les personnes qui composent l'atelier madame Palmer, ce qui suit :

BEAUBUSTE.

Lisez, lisez, vous allez voir un article ajouté, qui est fièrement sévère.

HORTENSE, *lisant.*

« Article premier. (*Elle lit à voix basse.*)

BEAUBUSTE, *à Marie.*

Eh bien ! mam'zelle Marie, vous ne dites que ça ?

MARIE.

Pas davantage.

BEAUBUSTE.

Ça n'est pas long ; faut convenir que vous êtes caressante.

MARIE.

Est-ce que je vous dois des caresses ?

BEAUBUSTE.

Air : *Taisez-vous, Monsieur taisez-vous.*

Voilà-t-il pas belle inhumaine,
Plus d'un mois que j'vous parle d'amour.

MARIE.

Monsieur Beaubust', prenez moins d'peine,
Aujourd'hui comme l' premier jour,
Je n' peux pas vous payer de retour.

BEAUBUSTE.

Quoi ! Cupidon est sans empire
Sur ce cœur que j' désire tant,

MARIE.

Non, mais puisqu'il faut tout vous dire,
Pour un autr' j'ai du sentiment...

BEAUBUSTE.

Oh! alors (*bis*) c'est bien différent.
Oui, oui, oui, oui, oui, c'est bien différent.

2. COUPLET.

Il m' sembl' pourtant qu' dans la foule
Mieux que moi n' s'est guère encore vu;
Sans prétendre être fait au moule,
Je n' me crois pas trop mal venu.

(*Frappant son front.*)
Et pour c' qu'est d'ça , dam ! c'est connu.

MARIE.

Monsieur Beaubuste , je rends justice
A tout c' que vous avez d' brillant ;
Mais on n'est pas maître d'un caprice ,
Et l' capric' c'est le sentiment...

BEAUBUSTE.

Oh ! Alors (*bis.*) c'est bien différent.
Oui, oui, oui, oui, oui , c'est bien différent.

CLARA, *à Beaubuste.*

Tiens, le voilà ton réglement; c'est toujours le même.

BEAUBUSTE.

Ah! à propos, mesdemoiselles, Madame vous engage à passer un moment dans son atelier.

LUCIE

Sans doute pour nous faire voir son tableau.

HORTENSE.

Profitons vîte de la permission. (*Elles sortent toutes. Beaubuste les suit avec Marie.*)

SCÈNE 14.

JULES , *après s'être assuré qu'il est bien seul.*

Ouf! le métier devenait fatiguant... Ah ! mon cher oncle , vous voulez enchaîner la verve entraînante d'un élève en peinture, empêcher de rire l'inventeur de tant de charges célèbres que les murs de l'Académie doivent porter à la postérité. Eh bien ! nous verrons, le plus fort est fait, je suis dans la place, grâce à la perruque et à la barbe d'un de mes amis, qui va débuter dans les *Péres tragiques*, et à la redingotte de ce pauvre Dentdeloup , que j'ai enfermé dans ma petite chambre, où je l'ai laissé ennivré de mes procédés et de deux bouteilles de vin à 15... Cette bonne Lucie , comme elle était embarrassée toute à l'heure, quand les petites médisantes s'exerçaient sur mon compte. J'ai une vengeance toute prête , en avant le crayon blanc, si j'ai bien retenu, il a été question d'un lieutenant-général, d'un ingénieur des ponts et chaussées et du fils du directeur des messageries. (*Il va écrire quelques lignes au crayon , au bas de la toile de Clara.*)

Voilà pour mademoiselle Clara, qui me trouve l'air suffisant. (*Changeant de place.*) Un mot pour mademoiselle Clorinde, qui dit que je danse avec prétention. (*Allant à un autre chevalet en riant.*) Je ne dois pas oublier mademoiselle

Virginie, qui prétend que je mets des papillotes, et madame Hortense de Lussan, la jeune femme du banquier, qni vient fairede la peinture à l'heure de la bourse. (*Il écrit aussi sur la toile d'Hortense.* (Voilà aussi son petit paquet... Maintenant, attendons un moment favorable pour parler à Lucie : Mais on vient. (*Il remonte la scène.* (C'est elle, avec Marie, je lui ai vu prendre ma lettre, sachons ce qu'elle en pense avant de me montrer. (*Il va se placer sur un banc et reprend une nouvelle attitude.*)

SCÈNE 15.

JULES, LUCIE et MARIE.

MARIE.

Puisque nous voilà seules, Mademoiselle, laissez-moi encore vous lire celle-là.

LUCIE.

Quelle imprudence, si jamais Madame apprenait.....

MARIE.

Que nous recevons les lettres de M. Jules... Mais c'est naturel, il ne peut pas vous voir, il faut bien qu'il vous écrive.

LUCIE.

Oui, mais comment nous viennent-elles ces lettres ?

MARIE.

Ah ! c'est vrai, vous les recevez franches de port.

LUCIE.

C'est la dernière, je t'en préviens.

MARIE.

Ecoutez donc la dernière. (*Elle lit.*)

« Ma chère Lucie,

» Je serai le plus malheureux des hommes, si je n'ai pas
» aujourd'hui un entretien avec vous ; ne vous étonnez donc
» pas des moyens que je vais employer pour parvenir à ce
» but, le plus extravagant doit peut être me conduire au
» bonheur. »

LUCIE.

Il va faire quelque folie.

MARIE, *continuant.*

» Cependant, si je ne puis vous voir, vous recevrez de-
» main une lettre de moi par le même courrier, qui vous
» instruira des nouvelles démarches que je veux faire pour
» me rapprocher de vous. »

LUCIE, *remontant la scène.*

Je suis toute tremblante.

MARIE.

Attendez-donc la fin (*lisant*) : « Je vous préviens que le
» courrier partira demain de bonne heure, à cause de la
» fête.

LUCIE.

A cause de la fête !.....

MARIE, *continuant.*

« A cause de la fête qu'il doit aller souhaiter au doyen de
» l'Académie, auquel il porte un bouquet. » (*Elle rit.*)

LUCIE.

Marie, je ne lui répondrai pas.

MARIE.

Ah! Mademoiselle, deux ou trois lignes..... au crayon.... là, rien qu'au crayon, n'y a pas de mal.

LUCIE, *souriant.*

Tu crois? Eh! bien soit, je vais lui écr ire, mais pour lui dire de ne plus penser à moi *en écrivant* pour lui recommander surtout de ne pas enfreindre la volonté de son oncle, de ne pas paraître ici.

JULES, *à part en souriant.*

Je m'en garderais bien.

MARIE.

Comment, mademoiselle, pas un seul petit mot de douceur.

JULES, *à part.*

Cette bonne Marie ! j'ai bien fait de lui donner ses étrennes.

LUCIE, *écrivant toujours.*

Non, Marie, non, c'est assez, je ne voulais écrire qu'une ligne...

MARIE.

Et voilà une demi-page, donnez, je me charge du départ. (*Elle va prendre le chapeau à cornes de Gaillard, qu'il a laissé sur une chaise*).

LCIE.

A propos, as-tu recommandé à notre concierge d'aller aux Quatre-Nations, pour savoir des nouvelles?..

MARIE.

Je viens de le voir partir, j'irai tout-à-l'heure dans sa loge attendre son retour, mais je vais auprès de Madame... vous

voyez, M. Gaillard ne s'en ira pas sans emporter notre petit billet. (*Après avoir mis le billet dans la corne du chapeau, elle le pose sur une chaise, et elle sort*).

SCÈNE 16.

LUCIE, JULES.

JULES, *à part.*

La voilà seule, c'est ce que je désirais. (*Il descend de son banc*).

LUCIE.

Que de reproches n'ai-je pas à me faire? si j'avais dit à ma bonne amie ce que je pensais de M. Jules, et si lui même avait parlé à son oncle... mais pourtant nous ne faisons rien de mal.

JULES, *à part.*

Elle a raison.

LUCIE.

Il m'écrit dans tous ses billets qu'il me sera toujours fidèle, qu'il veut devenir mon époux... ah! c'est bien le modèle des amans..

JULES *tombant précipitamment à ses pieds, sans ôter sa barbe.*

Le modèle est à vos genoux.

LUCIE *surprise.*

Ah! comment, monsieur, sous ce déguisement! je ne vous le pardonnerai jamais.

JULES.

En ce cas, je reste à vos pieds.

SCÈNE 17.

LES MÊMES, BEAUBUSTE *sortant de l'atelier de madame Palmer.*

BEAUBUSTE.

Ah! mon Dieu, qu'est-ce que je vois!... le vieux sourd aux genoux de mam'zelle Lucie! le muet qui lui fait une déclaration (*riant*), ah! ah! ah! allons vite prévenir ces dames, elles vont joliment rire. (*Il sort*).

SCÈNE 18.

LUCIE, JULES.

LUCIE.

Nous sommes surpris, voyez, monsieur, dans quelle situation vous me mettez..

JULES.

Cela n'est pas inquiétant, soyez tranquille, je me suis trouvé vingt fois dans un plus grand embarras... ne suis-je pas un modèle aujourd'hui (*reprenant sa même place à genoux*)? Je reste en attitude, vous m'avez posé là...

SCÈNE 19.

LUCIE (*dessinant*), JULES ; HORTENSE, CLARA, VIRGINIE, CRORINDE (*elles entrent en riant*), BEAUBUSTE (*les suit*).

CHŒUR (*en rentrant*).

Air, *Courons aux prés St-Gervais.*

Oh ! le tour est excellent,
Notre vienx modèle soupire,
Hélas ! que ne peut-il dire
Qu'il brûle d'un amour constant?

HORTENSE, *à Lucie.*

On dit qu'il te fait, ma chère,
Une déclaration.

BEAUBUSTE.

A ses genoux le v'la, j'espère,
En faction.

REPRISE.

Oh! le tour est excellent,
Notre vieux, etc., etc

LUCIE.

Je voulais le dessiner suppliant, et je lui ai fait prendre cette pose.

HORTENSE (*en riant*).

Ah! ah! ah! si tu avais pu voir le sang-froid de ce nigaud en nous annonçant sa découverte.

BEAUBUSTE.

Dame ! qu'est-ce qui n'aurait pas cru comme moi qu'il était à genoux?.. voyez:..

HORTENSE.

Il est très-bien posé.

CLARA.

Je vais le dessiner.

TOUTES.

Et moi aussi, et moi aussi... (*Elles prennent des petits album et des crayons, et se placent toutes les cinq devant Jules qui est toujours un genou a terre. Cet ensemble doit former un tableau gracieux*).

BEAUBUSTE, *à part.*

C'est drôle, des jeunes filles qui sont comme ça devant un vieux.

HORTENSE *regardant Jules.*

Mes bonnes amies, comme sa figure est expressive pour son âge...

VIRGINIE.

Et son regard, il est encore très-vif.

BEAUBUSTE.

C'est égal, ça fait toujours un tableau bien gentil.

SCÈNE 20.

LES MÊMES, MAD. PALMER ET GAILLARD. *Il sortent du petit atelier.*

GAILLARD *au fond à Mad. Palmer.*

Croyez-moi, tenez votre ciel un peu plus brun, et la tête de votre Soliman un peu moins rouge; donnez-lui de la noblesse pour qu'il ne ressemble pas à ces marchands de pastilles du sérail que nous voyons sur les boulevards.

MAD. PALMER.

Je vais suivre vos avis.

GAILLARD.

Toutes vos élèves sont à l'ouvrage, ne les dérangeons pas : adieu, chère amie, rentrez chez vous. (*Il prend son chapeau qu'il met sur sa tête.*)

MAD. PALMER, *en le reconduisant.*

Adieu, mon bon maître. (*Elle rentre chez elle.*)

SCÈNE 21.

LES MÊMES, *excepté* GAILLARD, *et* MAD. PALMER.

VIRGINIE.

Clara, donne-moi ton canif pour tailler mon crayon.

CLARA.

Il est sur mon chevalet, attends je vais le chercher... (*Elle se lève, en approchant de son chevalet elle aperçoit ce que Jules a écrit au bas de sa toile*). (*Vivement*). Ah ! mesdemoiselles. qu'est-ce qui a écrit sur toutes nos toiles ? voyez sur la mienne, (*Elles quittent toutes leurs places*).

(*Lisant*)

« En devenant votre époux, le lieutenant-général a le pro-
» jet de vous mener tambour battant. »

C'est infâme !

CLORINDE.

Et sur la mienne (*lisant*). « L'ingénieur des ponts et chaussées se vante partout d'avoir trois maîtresses, sans compter » sa cousine. »

Si je pouvais le croire!

HORTENSE.

Et sur la toilette de Virginie (*elle lit*). « Le fils du directeur des messageries se flatte de vous faire voir du chemin. »

(*Elle rit*). Ah ! ah ! ah !

VIRGINIE.

Je suis outré !... (*A Hortense*). Riez, Madame, cela est très-plaisant, mais je vois avec plaisir que l'on ne vous a pas oubliée. (*Lisant ce qui est écrit sur la toile d'Hortense*). » Quand la femme du banquier apprend à peindre ? est-ce pour faire le portrait de son mari ? »

HORTENSE.

C'est une attaque personnelle.

VIRGINIE.

Air : *Des Gardes Marines.*

L'aventure est surprenante,
Je n'y conçois rien d'honneur.

CLARA.

Moi je ne suis pas contente.

HORTENSE.

Et moi j'ai beaucoup d'humeur.
(*A Clara.*)
Connais-tu cette écriture ?

CLARA.

Non, ma chère, je t'assure.

JULES, *à part.*

Sur leur dépit je comptais.

HORTENSE.

Comme toi cela m'étonne.
Qui peut donc ainsi, ma bonne,
Connaître tous nos secrets?

JULES, *à part.*

C'est charmant ! (*bis.*)

TOUTES.

Cela n'est pas agréable.

JULES, *à part.*

C'est charmant. (*bis.*)

TOUTES.

C'est un tour abominable, (*bis.*)
Si je tenais le coupable,
Je vous donne ma foi,
Il aurait affaire à moi. (*ter.*)

CLARA, *se retournant.*

Voilà Madame, effaçons bien vite tous ces mensonges.

SCÈNE 22.

LES MÊMES, MAD. PALMER.

MAD. PALMER.

Eh bien ! mesdemoiselles, les travaux sont déjà suspendus? (*Allant au fond*). Mais je ne me trompe pas, M. Gaillard qui revient, aurait-il oublié quelque chose ?

SCÈNE 23.

LES PRÉCÉDENS, GAILLARD.

MAD. PALMER.

Comment, déjà de retour, qu'est-ce qui nous procure le plaisir de vous voir aussi vite ?

GAILLARD.

Vous allez le savoir.

Air : *De Turenne.*

Pendant quarante ans, chère amie,
Je l'emporte toujours sur les plus fins,
A l'atelier comme à l'académie,
De mes élèves francs lutins,
J'ai déjoué les tours les plus malins,
Mais désormais commeut me reconnaître,
Ici, vraiment, j'en reste stupéfait,
Chacun m'en remontrerait,
Et chez vous j'ai trouvé mon maitre.

MAD. PALMER.

Je ne vous comprends pas.

GAILLARD.

Je viens vous dénoncer une coupable.

TOUTES.

Une coupable, que voulez-vous dire monsieur Gaillard ? (*Elles l'entourent.*)

GAILLARD *à Mad. Palmer.*

Imaginez-vous qu'en traversant la rue du Coq pour me rendre aux quatre Nations, je rencontre un confrère qui me souhaite le bon jour, je le salue affectueusement, et au même instant j'entends une voix qui me dit : Monsieur, voilà une lettre qui tombe de votre chapeau (*en ce moment Lucie paraît agitée*) ; je me retourne et je vois ce joli petit poulet étendu sur le pavé.

HORTENSE.

Un billet dans votre chapeau, ah ! ah ! ah ! ah !

(*Elles rient toutes excepté Lucie*).

GAILLARD *montrant le billet à Mad. Palmer.*

Comme j'ai reconnu l'écriture de celui-ci, je me suis empressé de vous l'apporter, et le voici (*il lui donne la lettre*).

TOUTES *avec empressement.*

Ah ! Madame, montrez-nous donc...

GAILLARD *les arrêtant.*

Mesdemoiselles, vous saurez cela plus tard ! allons, allons à votre ouvrage, le père Dentdeloup n'est ici pour rien.

MAD. PALMER, *à part.*

A M. Jules !... l'écriture de Lucie !... elle se serait oubliée à ce point !

GAILLARD *regardant avec destraction la toile de Clara, pendant que Mad. Palmer lit le billet.*

Mademoiselle Clara, voús ne voyez pas ça dans le modèle; voyez donc ce nez, cette bouche, cette barbe... (*ici on entend crier en de hors*). Il a le prix ! il a le prix !

GAILLARD.

Qu'est-ce que c'est ?....

SCÈNE 24.

LES PRÉCÉDENS, MARIE ET BEAUBUSTE.

ENSEMBLE.

Il a le prix !...

MARIE.

Ah ! je suis toute essoufflée, il a le prix.

GAILLAD et MAD. PALMER.

Qui ?

MARIE.

Monsieur Jules !

GAILLARD.

Ça n'est pas possible.

JULES *sautant de son banc en enlevant sa barbe et sa perruque*

J'ai le prix !... Ah ! ma bonne Marie, qu'elle nouvelle tu m'apportes!

GAILLARD.

Que vois-je, mon neveu !...

CHŒUR GÉNÉRAL.

Air : *Vaudeville d'une visite a Bedlam.*

GAILLARD.

ENSEMBLE.

De ma colère, vraiment,
Ici je ne suis plus maître
A mes yeux oser paraître
Sous un tel déguisement.

TOUS.

Avec ce déguisement.
Chez nous il pouvait paraître,
Pouvions nous le reconnaître
Sous un tel accoutrement.

BEAUBUSTE.

V'là ses camarades qui viennent le féliciter ; faut-il les laisser entrer, ils ne sont que trente-deux !...

MAD. PALMER.

Du tout ; qu'ils restent en bas. (*Toutes les demoiselles vont à la fenétre.*)

GAILLARD.

Il a le prix ! (*à Jules*) Coquin, tu as donc fait un bon tableau ?

JULES.

Oui, mon oncle, et c'est à vous que je le dois !

GAILLARD *lui tendant les bras.*

Viens m'embrasser... je ne t'ai pas donné ma voix, mais c'est égal... Allons, voilà ma colère qui décampe... je snis content... je sens que j'avais besoin de cela.

(*Il s'essuye les yeux*).

JULES.

Vous êtes content, mon oncle?... si vous le voulez, je puis l'être aussi... (*il ragarde Lucie*).

GAILLARD.

Je te comprends (*à Mad. Palmer*). Et vous, chère amie'

MAD. PALMER *aux jeunes gens.*

Tous vos torts sont oubliés! soyez heureux.

GAILLARD, *en lui prenant la main.*

Soyez heureux, et quand le hasard vous éloignera l'un de l'autre, je me chargerai volontiers de votre correspondance ; mais ne prenez plus mon chapeau pour la boîte aux lettres.

HORTENSE *à Jules.*

Monsieur Jules, nous connaissons l'auteur des notes au crayon blanc.

JULES.

Et vous lui pardonnez?

HORTENSE.

Nous sommes si bonnes, nous n'avons pas de rancune.

GAILLARD.

Air : *De Blanchard.*

Gens du monde à qui la fortune
Ne donne que crainte importune,
Rangez-vous sous nos étendards,
Le bonheur est dans les beaux-arts. (*bis.*)

ENSEMBLE.

Gens du monde, etc., etc.

Air : Mineur quand on est mort c'est pour long-temps.

Notre existence.
Est un tableau.
Prends le pinceau,
Consolante espérance !
Par la nuance
De tes couleurs,
Partout dispense
Avec grâce les fleurs
Sur le chemin,
Dans le lointain,
Plaçant enfin
Le temple de mémoire,
De son flambeau
Toujours nouveau,
Fais que la gloire
Éclaire le tableau !

ENSEMBLE.

Gens du monde, etc., etc.

HORTENSE, *au public.*

Un goût sévère,
A nos tableaux,
Sur leurs défauts
Peut se donner carrière ;
Censeurs austères,
Gardez vos traits,
Des écolières
N'en valent pas les frais,
Peut-être aussi ;
Un jour ici,
Le sort ainsi
Nous ménage en silence
D'heureux progrès,
Quelques succès,
Si l'indulgence
Accueille nos essais.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Gens du monde, etc., etc.

FIN.